

Station du coeur de Clignancourt

Bonsoir,

Alors comme ça, on avait rendez-vous. A la station du coeur de Clignancourt. « Si l'on devait cesser de faire des rêves audacieux Alors les actes audacieux cesseraient aussi sur Terre. Les rêves fous, ce sont eux qui alimentent le moteur. Les rêves fous sont comme une fusée d'or qui propulse notre force vitale. Ce qui ne peut se rêver ne peut se réaliser.

Bon je te le dis direct : faut que je fasse gaffe aux digressions, c'est un tic chez moi. C'est bien là qu'on avait rendez-vous ? T'es sûr-es ? Je te taquine. Allez je te vouvoie. Si vous êtes là aujourd'hui, vous précisément et pas d'autre, c'est peut-être pas par hasard non ? J'ai du mal à croire au hasard moi. Je crois de plus en plus aux signes. Vous saviez qu'il fut un temps où les règnes minéraux, végétaux, animaux et humains pouvaient se comprendre ? Les pierres et les cristaux sont en relation directe avec le cosmos et ils nous relient à lui. La nature fait du bien à l'humain, l'instruit, l'apaise et le régénère. Mais les bruits du monde des humains peuvent parfois heurter la nature. Moi- même, j'ai parfois quitté la ville pour retrouver le silence.

Tu connais bien Saint-Ouen ? T'es né.e.s ici, toi ?

Le problème avec Saint-Ouen, c'est que t'as beau vouloir en partir, tu y reviens, toujours. Tu te dis : « J'irais vers d'autres pays, d'autres rivages. Je finirais bien par trouver une autre ville, meilleure que celle-ci. Mais tu ne trouves pas de nouveaux rivages. La ville te suit. Tu traînes dans les mêmes quartiers, tes cheveux blanchissent dans les mêmes maisons. Où que tu ailles, tu débarques dans cette même ville. Il n'existe pour toi ni bateau ni route. Où que tu ailles, quoique tu fasses, tu emportes ta ville sur ton dos, et peu importe les mondes que tu explores, tu ne peux t'exiler de toi-même. »

Alors, comme bcp de gens je regarde le ciel et déjà rien que les nuages quand j'en vois, et au-delà les planètes, c'est quand même un truc de fou, on va pas se mentir. Mais qu'est-ce qu'on fout là hein, tu sais, toi ? dans cette grande danse des planètes, cet univers infini ? On sait pas et ça, ça laisse un espace d'action et d'imagination

tellement immense ! Y a quelque chose qui me plaît là dedans, dans ce qui nous dépasse.

C'est bien là qu'on avait rendez-vous. On s'était donné un rendez-vous ? un têtes-à-têtes ?

Depuis que je suis toute petite j'ai juste toujours kiffé les couleurs mais de dingue, je te parlais du ciel à l'instant. Tous les jours c'est une couleur différente. Toi t'as vu le sud y a pas longtemps ? la mer il fait beau-il fait pas beau, y a du vent ... c'est des couleurs de dingue, des fois la mer. Moi vraiment, ça m'a toujours... Tu vois, les démarcations que tu peux avoir dans la mer, du turquoise, du violet, du gris, du ... en fait ça me.. en fait tu regardes la mer et tu vois les reflets scintillants t'essaies de l'emmagasiner dans ta tête ça prend de l'espace, tu vois, c'est comme la couleur des feuilles à l'automne, la nature... Moi je peux rester des heures à regarder les couleurs changeantes du monde autour de moi : ça me fascine complètement.

Je t'ai dit de me dire quand je digresse. Là par exemple, je digresse et j'me paume, et je te paume. Qu'est-ce que je raconte ? Bon allez, suis-moi. Bon, en vrai je parle je parle... on dirait pas mais je suis pudique. Sauf que ce soir, j'ai refusé de laisser ma belle pudeur être un frein, un obstacle à dépasser mes limites, à rêver à voix haute. Du coup je t'ai écrit une lettre pour rien oublier. Je te la lis et promis, on y va.

« Tout est quête. » Putain, j'étais hyper solennelle ce soir là.

Nan mais ce matin, j'ai eu une révélation. J'ai lu ça. Il paraît que le cerveau quand t'es en bad, il se met en mode velcro. Ça fait que les mauvais souvenirs, les mauvais jours, les mauvaises sensations, il les accroche, il les accroche... C'est con le cerveau, c'est vraiment con le cerveau. Et de temps en temps quand y a un bon truc qui se passe, parce que ça arrive aussi parfois, le cerveau velcro il switche en mode tefal. Ça fait quoi ? Ça fait que le truc vraiment bon il glisse comme un con, il se casse la gueule, on le revoit plus c'est fini. Nan mais je l'ai lu ça. Non mais aussi c'est con le cerveau, c'est vraiment con le cerveau. Alors je me suis dit y a pas moyen je me suis dit en même temps, je veux dire : où va l'âme quand l'esprit lui laisse un peu de place ?

Je me suis dit que j'allais me mettre en route et marcher. Et que si j'amenais du dehors dans mon dedans et un peu du dedans dans le grand dehors... avec ce que le dehors allait apporter à mon dedans, ce truc de grand mouvement - tu sais Bouddha, avec ses deux mains qui vont par terre et qui font la régénération comme ça par le sol, et ben tout ce qui est dehors va venir me nourrir dedans, tout ce qui vient me nourrir dedans va se répercuter dehors... avec ce grand dedans connu de moi seule, que personne pourra jamais pénétrer sauf ce que je voudrai en montrer, et puis ce grand dehors qui est le même pr tout le monde mais qu'on habite tous différemment. Ça me plairait bien de tout mettre en mouvement. Alors go. Ralentissez, ralentissez. On part en ballade, là.

En route pour le pont du Périph

Je sais pas si vous avez remarqué, moi j'arrête pas de dialoguer, ça c'est parce que maintenant je veux dialoguer, sans compter, Des secondes effrénées avec mon enfance. Ah ouais, je veux l'interroger. La petite fille que j'étais. Et ses rêves étincelants. Et la complexité aussi d'être une femme. Libre. Nous ne sauverons pas le monde en respectant les règles. Alors go. Go to the ponton. Jetons-nous avide de trouver un sens et une légèreté à tout cela.

Ô Nuit, inonde-moi c'est ma prière.
Macule-moi.

Je veux avancer fleurie, mariée aux éléments et à la Terre.
Je fais des rêves parfois,
je fais des rêves ma foi,
des rêves dans lesquels je ne désire rien tant que le Soleil.

Bon ben là, il commence à faire super nuit quand même. Allez. Bientôt je vais te demander de penser à une question, nan c'est pas un truc divinatoire, où genre je vais trouver ta question et je vais t'annoncer les grandes lignes de 2024, nan rien à voir.

Pense d'abord à quelque chose que t'aimes de ouf, ce truc que tu préfères dans la vie. Je sais pas, faire la planche dans la mer, voir les couleurs du jour, le ciel, les gens... ou manger tiens, voir des amis et manger avec eux, faire un bon barbecue, et puis une sieste tiens, se

réveiller d'une bonne sieste sous l'astre soleil. Puis danser, danser jusqu'à la nuit, et puis toute la nuit danser, ne plus savoir l'heure qu'il est, sortir transpirante et c'est le petit jour, et toute la nuit, t'as tapé ton pied au rythme de la danse, tu as senti les battements de ton coeur et ceux de la terre. Cet espace-temps où les autres dorment sauf à l'autre bout de la planète où ils se réveillent... et toi tu fais des trucs en fait, et ça personne le saura jamais. Ce truc de transgression et puis de célébration. Longtemps la danse, blanche la nuit. Tu vois là, depuis tout à l'heure je pense à _ faut se permettre.

Sous le pont

On y est. Regarde la personne à côté de toi, as-tu observé à quel point ses yeux sont des croissants de Lune quand ils sourient, comme ses cheveux sont beaux, comme son menton luit ? Regarde les autres maintenant, et regarde les arbres_ Moi je regarde souvent les arbres, les arbres qui grandissent peu à peu et je me dis : mais les humains c'est hallucinant quand même, j'ai l'impression que les humains grandissent plus lentement encore. Et moi là-dedans je suis toute petite, je suis toute petite encore.

Maintenant regarde les rues. Ouais c'est sale, ça c'est la démarcation Paris-Saint-Ouen. Je sais pas vous, mais moi en ce moment je suis en manque très clairement de pratique hein, dans tous les sens du terme, et là moi, j'ai pas du tout besoin de laisser monter en moi la question, elle est tout de suite hyper claire : où en est la femme sauvage qui est en moi ? Depuis tout à l'heure là, je vous l'ai pas dit mais je sens mon cul qui remonte quand je marche, ça c'est la femme Sauvage qui est en moi. Rita, Louve, Hélène, Mathilda... toutes miroirs de mon âmes. Je cherche, je cherche, et ce soir m'en fous je trouve. J'en ai des frissons.

T'as laissé monter ta question ? Ok super. Alors voici une boîte, c'est moi qui l'ai faite ! Et dedans y a un tout petit plan _c'est pas moi qui l'ai fait, c'est une amie_ un tout petit plan du quartier. Ça fait peur hein quand on dit quartier... ça va ? C'est le quartier... des puces. Ça va !

Ici c'est un peu genre y a une limite entre Paris et SO qui est franche, qui est très claire genre les trottoirs sales, ça se passe là.

Au-dessus de toi, c'est le périphérique, enfin les périphériques, ils se croisent toute la journée, et toute la nuit. Et c'est ce pont, qui fait passer plein plein de gens pressés là-haut. Tu vois la vie qui bouge qui bouge, qui bouge, du béton, du béton, c'est le truc le plus organique de la cité que tu puisses avoir. Eux ils les appellent périphérique intérieur et périphérique extérieur. T'as le coeur de Paris qui bat là-bas, et là on est dans le petit tunnel juste avant d'entrer dans les puces. Ce vélo-là, c'est une amie à moi qui l'a fait. Bah la même qu'a fait le plan, si si je te jure. Elle trouvait que ce pont c'est un peu un mur, comme une passerelle sombre. Elle l'a appelé UNDER COVER. Moi je parle pas très bien anglais mais j'ai compris tout de suite : UNDER COVER, ça veut dire *abri*.

En fait, depuis que j'ai quitté le père de mon enfant, que je me suis réinstallée ici, seule, à l'autre bout de la France, les amies que j'ai rencontrées ici c'est plus que des amies. Entre nous c'est solide comme le monde entier. Y'aura toujours des larmes au téléphone tard le soir, autant que des rires au petit matin. Je sais que ce sera instable, parce qu'on vit là-dedans, mais ce sera : toutes ensembles.

Les full puces audoniennes

Tout le monde a son plan ? C'est à peu près un plan des Puces, qui nous fait les traverser pour arriver à MO. D'abord on va longer les murs, allez suis-moi. Je connais un peu les puces hein, j'y suis déjà allée plusieurs fois, pour des raisons différentes, des raisons de jour et des raisons de nuit.

De jour, j'ai erré dans les rues et les rayons de toutes les baraques à fripes, je me suis même faite embarquer une fois avec ma meilleure pote de l'époque à jouer aux cartes là tu sais, les mecs qui s'organisent en bande pour te voler ton argent. Les magiciens là, qui s'installent avec leurs cartons et leurs cartes, et toi tu dois retrouver ton billet que tu poses sous un verre en plastoque. Et une fois que tu l'as posé, tu le revois jamais. 50 balles _des francs ! qu'on a perdu ce jour-là avec ma pote. On a gagné une anecdote.. ça en valait bien le prix !

De nuit, parce que quand j'étais toute jeune, je devais avoir seize ans, je faisais du théâtre à Saint-Ouen, au château de Saint-Ouen. On avait joué en fin d'année au Picoles Café, qu'est juste pas loin du tout. Alors là, j'aimerais bien repasser devant, tu vois, juste pour voir. Parce que c'est fou, mais ici j'ai l'impression que je connais et j'ai l'impression que je connais pas.

Bon maintenant, nos chemins peuvent se séparer, si tu veux. C'est comme tu veux. Je sais pas toi mais moi, j'ai ma question bien en tête, mon plan bien en mains, et je vais prendre par là. Ma question, je vais la poser aux murs, aux murmures de la ville, aux autels et aux muses que je vais croiser, aux glycines et à la mémoire qui perdure. J'aime bien cet état de désorientation pas désagréable, un peu du genre de quand on s'endort et qu'on arrive dans un rêve et que finalement, ben quand on sort du rêve, au début ça nous semble logique. Et dès qu'on commence à dire quelques mots, finalement on s'aperçoit que... bah que c'est vraiment n'imp. Y a quelque chose de cotonneux là-dedans, de frontière floue entre ce qu'on connaît et ce qu'on ne connaît pas, entre le visible et l'imaginaire, entre le réel et le songe. Je sais pas pkoï y a ce truc de ... le monde est vaste quoi.

Je m'égare encore, promis c'était la dernière fois. Alors, cherche pas trop, au final c'est le chemin qui te trouve. Je vais mettre mon tel en mode avion, on va se fier au système de navigation qu'on a à bord_de nous-mêmes je veux dire _ et du petit plan hehe, on va se guider à la musique de la rue qui résonne en nous, choisir les couleurs et les mots du circuit de cette histoire inconnue qu'on choisit de se raconter ce soir, grâce au mouvement qu'on va créer.

Détail, partout détail.

Zieuter au sol, sur les murs et jusqu'au ciel.

En quête de clés perdues, en quête de luttes encore

C'est le temps des secrets du grand dehors. Le temps qu'on trace, le temps qu'on sème, le temps qu'on s'aime ! Ralentir là avec vous, comment ça fait du bien. Ensemble c'est fou, c'est même pas qu'on est plus fort, c'est q on est autre, un organisme vivant bcp plus intéressant. Moi j'adore me dire que de toute façon, au coeur des puces, y a Géronimo qui veille là tout en haut.

Voici les premières lueurs de la Lune qui nous donnent rendez-vous à la lisière de Mains d'oeuvres.

Arrivée à Mains d'oeuvres, on leur donne un petit papier à la pote d'entrée avec ce texte ou bien autre chose en lien avec la porte ?

"Les portes pour notre soi sauvage sont en petit nombre mais précieuses. Si vous avez une cicatrice profonde, c'est une porte, si vous avez une vieille, vieille histoire, c'est une porte. Si vous aimez le ciel et l'eau si profondément que c'est en presque intolérable, c'est une porte. Si vous vous languissez pour une vie profonde, une vie bien remplie, une vie saine, c'est une porte. » CP ESTES